

Revue de presse

La « véritable » histoire de Sigmund Freud

Radio

- [Screenshot, Que sera 2026 ?](#), Radio Panik, 18/01/2026. Interview de Susann Heenen-Wolff
- [Judaïca Culture Club](#), Radio Judaïca Bruxelles, 13/01/2026
- [Bonsoir Bruxelles](#), BX1 (23/01/2026)

Presse écrite

(articles joints ci-dessous)

- *Un roman: La véritable histoire de Sigmund Freud*, Dominique-Hélène Lemaire, deashelle.com, 23/01/2026
- *Assister à une séance de psychanalyse avec Sigmund*, Aurore Vaucelle, La Libre, 29/01/2026
- *L'existence humaine est difficile et la psychanalyse prend très sérieusement cela en compte*, interview de Susann Heenen-Wolff par Aurore Vaucelle, La Libre, 29/01/2026
- *La « véritable » histoire de Sigmund Freud. De Susann Heenen-Wolff*, Tribune juive, 07/02/2026

Un roman: La véritable histoire de Sigmund Freud

Author: Dominique-Hélène Lemaire

8-10 minutes

Une pièce ***Au théâtre Royal de la Comédie Claude Volter*** :

...Un héros de laboratoire, entouré de disciples, de femmes remarquables et de conflits magnifiques.

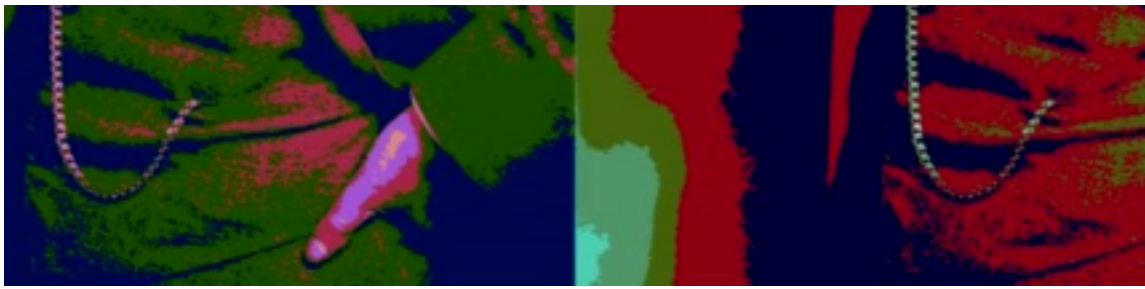
C'est parti, comme sur des roulettes ! Cinq personnages grandeur nature, pris dans les glaces du temps se voient pris dans un cube miroitant sur le plateau de la **Comédie Claude Volter**. Encore **des miroirs** ! Ces révélateurs biologiques et psychiques. En hauteur, largeur et profondeur, les personnages prennent vie sous la lumière des projecteurs. Voilà pour le décor prodigieux de **Renata Gorka** et la substance de la pièce. Ajouter deux comédiens étourdissants : **Nicolas Pirson** et **Hélène Theunissen**, qui sautent héroïquement d'un rôle à l'autre, dans une légèreté magistrale.

En spectateur assoiffé de découvertes, on a très vite l'impression de participer à un événement unique, vibrant, inoubliable, dont on sent que la gestation a été un travail formidable. Celui de **Christine Delmotte-Weber**, autrice, metteuse en scène de *plus de 50 pièces* dans nos différents théâtres bruxellois et réalisatrice belge. Diplômée de

l'INSAS, en mise en scène théâtre et réalisation télévision et radio, puis en méthodologie et en psychopédagogie au Conservatoire Royal de Bruxelles, excusez du peu, elle dirige la **compagnie Biloxi 48** depuis sa création en 1987. Elle nous a séduit avec des œuvres marquantes telles que *Antigone* d'Henry Bauchau, *Rhinocéros* de Ionesco, l'inoubliable *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* et l'an dernier : *Je voudrais mourir par curiosité*, à la **Comédie Claude Volter**.

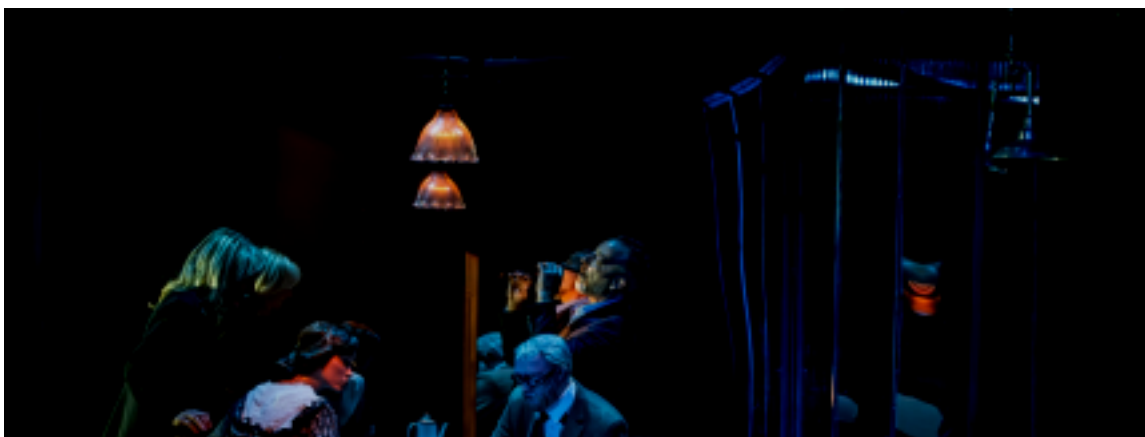
La véritable histoire de Sigmund Freud est une fois de plus, un spectacle qui emporte, nous bouscule et nous émerveille, non seulement par l'intelligence de son propos, mais par la magie de son incarnation scénique. Quel exploit : c'est carrément la Pensée qui surgit, qui prend vie, qui explose en émotions dans un rythme presque débridé. Et l'insaisissable subconscient qui virevolte devant nos yeux. La pièce opère comme une fouille archéologique du psychisme humain. C'est captivant.





Inspirée du roman de **Susann Heenen-Wolff**, la pièce déborde d'audace et de finesse malgré l'absence d'histoire. On assiste à la naissance d'un concept, l'inconscient, dans sa dimension la plus vivante et la plus palpitante. L'énergie du spectacle est communicative, le spectateur est happé par ce laboratoire d'idées où chaque échange, chaque confrontation, fait jaillir des étincelles de réflexion.

Freud, ici, rayonne d'humanité. Il apparaît tour à tour pédagogue, père, tyran bienveillant, théoricien prudent, juif viennois inquiet, vieil enfant curieux, humain impuissant devant la maladie qui l'accable. Il apparaît moins fondateur que fondu dans l'architecture de ce qu'il invente. On comprend que la psychanalyse n'est pas sortie d'un unique cerveau génial, mais d'un vrai champ de bataille. Entouré de figures hautes en couleur, il apparaît tour à tour mentor, explorateur, questionneur vibrant, sans cesse traversé par le doute et l'audace. Fascinant personnage, riche et attachant. On apprend mille choses... et on achètera le livre à la sortie ! La psychanalyse naît sous nos yeux, d'une constellation d'êtres passionnés, animés par le feu de la découverte.





La mise en scène des conflits se décline en affrontements théoriques, en duels affectifs, en secousses historiques... On ressent la tension, la nécessité du combat pour que l'idée progresse. Le *théâtre* est un laboratoire où la contradiction est le tremplin de la créativité. À chaque obstacle, une révélation, un éclair, et l'inconscient surgit, là où personne ne l'attendait.

Mais surtout, quelle jubilation, celle de voir **les femmes** occuper le devant de la scène, et même incarner d'un bout à l'autre **la voix même** du grand Sigmund ! Merci à cette merveilleuse actrice, **Hélène Theunissen** qui pendant une heure trente anime sans répit, toute une collection de personnages. Et ces femmes : **Lou Andreas-Salomé, Marie Bonaparte, Anna Freud...** quel trio de choc ! Des femmes qui n'étaient pas de simples patientes mais de nouvelles théoriciennes. Elles déplacent la théorie vers la sexualité vécue, le corps, l'enfance, le trauma. On sent littéralement la modernité en train de s'inventer. A mille lieues bien sûr de faire tapisserie, ou d'éplucher des légumes, elles bousculent, interrogent, inventent, déplacent les frontières. Par la force de leur présence et la profondeur de leurs points de vue, elles révèlent la psychanalyse sous un jour neuf, audacieux, absolument passionnant. Le spectacle n'affirme-t-il pas avec panache que le féminin est la condition même de cette aventure intellectuelle ? Elles obligent Freud à se confronter à ce qu'il ne voit pas. Lou apporte la bisexualité psychique et

la poésie du désir, La princesse Marie Bonaparte apporte le corps, l'orgasme, la mesure anatomique, l'expérience vécue, la fille de Freud, Anna apporte l'enfance, le père, le développement, l'homosexualité.

Autre découverte réjouissante : l'enfance, traitée avec une sensibilité rare dans cette scène où **Sándor Ferenczi**, éminent psychanalyste hongrois du XXe siècle, introduit la fameuse « *confusion des langues* ». L'enfant n'est pas un adulte miniature, c'est un sujet qui sent avant de comprendre. C'est **Ferenczi** qui a élaboré le concept de « traumatisme d'identification », où l'enfant, plongé dans un abîme de confusion et de douleur, s'identifie involontairement à l'agresseur dans une tentative désespérée de comprendre et d'assimiler une expérience traumatisante. L'enfant serait-il le cœur battant de la subjectivité moderne ?

Et que dire de la manière imprévisible mais tellement juste, dont **la guerre** fait irruption sur scène ! Un court moment sur les « *trembleurs de guerre* » : la Première Guerre mondiale comme événement psychique fondateur de notre monde actuel. Le surgissement du trauma, tout cela est rendu avec une brûlante intensité. Et si la psychanalyse était montrée comme une réponse vibrante aux secousses du siècle, un miroir de notre fragilité collective. C'est inattendu, puissant et bouleversant. Et quel sera notre avenir ?

Ce spectacle hors du commun est incandescent, intelligent, généreux, il devient une expérience, une aventure, une fête de l'esprit et un questionnement. Une phrase nous hante « ***L'homme n'est pas maître dans sa propre maison*** ». Elle résonne comme un manifeste vibrant et profondément humain. La « *maison* » représente notre psychisme humain.

Des forces invisibles, pulsions, désirs refoulés, traumatismes d'enfance dictent souvent nos comportements à notre insu.

C'est donc lesté d'une réelle énergie communicative que l'on quitte ***La véritable histoire de Sigmund Freud*** : la tête pleine d'idées, l'envie de creuser le sujet, de débattre, de rêver, de réfléchir. On prend la mesure de ce que la modernité doit à cette invention fulgurante : la subjectivité, l'acceptation de nos contradictions, la beauté de l'inachevé. Et la perception poignante de l'inachevé de notre psychisme en perpétuelle évolution. Au bout du spectacle, c'est La ***véritable histoire de Sigmund Freud***, qui ne nous quitte pas !

[Dominique-Hélène Lemaire](#), ***Deashelle pour le réseau Arts et lettres***

Assister à une séance de psychanalyse avec Sigmund

Scènes "La 'véritable' histoire de Sigmund Freud", adaptée à la scène à la Comédie Volter.

Critique Aurore Vaucelle

Nous sommes accueillis par cette phrase de Sigmund Freud (1856-1939): "Tout traitement psychanalytique est une tentative pour libérer l'amour refoulé qui avait trouvé, dans un symp-

tôme, une pierre issue de compromis." La phrase a beau avoir près de 120 ans, elle nous capte, car elle nous parle de nous! Ce qu'on est, ce qu'on aime, ce qu'on cache, ce qui nous fait mal, surtout.

C'est sûrement la grande réussite de cette pièce, signée Susann Heenen-Wolff, que de donner à entendre les propos véritables de Freud et de son entourage. "Toutes les paroles, je les ai tirées de sa correspondance et de ses écrits scientifiques." Une matière géniale pour la metteuse en scène Christine Delmotte-Weber qui, tout à coup, peut incarner les protagonistes de l'histoire de la psychanalyse en les montrant, très concrètement, dans leur ré-

seau relationnel, ou encore en séance sur le divan... Ce qui rend tout ce petit monde diablement humain, et donc parfois drôle! Surtout quand on les observe dans leurs incompréhensions et/ou fragilités, sacrément teintées de leur propre inconscient pas si discret.

C'est ainsi qu'on assistera, dans une mise en scène, certes littérale et malgré tout efficace, à la naissance d'une discipline dans tout ce qui constitue ses attermolements – ses détracteurs de mauvaise foi, ses adorateurs excessifs – mais aussi son contexte politico-idéologique, défavorable à la communauté scientifique juive. Ce qui participera à la création de l'image subversive de la psychanalyse.

La pièce démontre également avec efficacité le fait que Freud avait tenté d'éclairer son temps – en gros, la psychanalyse peut-elle répondre à la question de la guerre? De ce point de vue, les questionnements n'ont pas beaucoup changé...

Maestria

Mention spéciale à Hélène Theunissen et Nicolas Pirson qui parviennent, avec maestria, à investir plusieurs profils sur scène: Freud, sa fille Anna, une patiente célèbre (la princesse Marie Bonaparte), la philosophe Lou Andreas-Salomé et, enfin, le bon élève Sándor Ferenczi – avec qui on révisé un principe fort utile en ce moment pour comprendre la mollesse des relations diplomatiques mondiales à l'égard de Donald Trump: "l'identification à l'agresseur". Bijou.

→ La "véritable" histoire de Sigmund Freud ★★★ (1h30). À la Comédie royale Claude Volter, à Bruxelles, jusqu'au 1^{er} février. Infos et rés.: <https://comedie-royaleclaudevolter.be>.

→ Puis à La Valette, à Ittre, du 5 au 15 février.



Plongée dans les troubles de Sigmund Freud.

"L'existence humaine est difficile et la psychanalyse prend très sérieusement cela en compte"

Je pratique la psychanalyse depuis 40 ans." Et on se dit que Susann Heenen-Wolff, psychologue, professeure émérite de psychologie clinique à l'ULB et l'UCL et psychanalyste, a dû en entendre des vertes et des pas mûres, depuis tout ce temps! L'autrice de *La "véritable" histoire de Sigmund Freud*, éclaire la discipline qui est la sienne.

C'est votre métier depuis des décennies, vous le connaissez bien, mais avez-vous l'impression que la psychanalyse soit bien comprise par le grand public?

Peut-être pas assez. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit un roman, pour faire ressortir ce qui me semble important à savoir: comment prendre le patient?/comment raccourcir le traitement/comment ouvrir la psychanalyse à une clientèle autre, à savoir les enfants, les couples.

À peu près tous les cinq ans, on prédit la mort de la psychanalyse. Cela me fait toujours un peu rire, parce que quand ça ne va pas dans votre vie, que vous êtes déprimé, que vous faites un burn-out, de quoi avez-vous envie? Que quelqu'un écoute votre souffrance! Et les psychanalystes sont les mieux formés pour pratiquer cette écoute bienveillante dans la retenue. La psychanalyse donne la place au patient de se raconter, de s'entendre raconter ou décortiquer ces choses passées qui font qu'aujourd'hui il souffre...

Avez-vous l'impression qu'aller voir cette pièce pourrait éviter à certains de faire une thérapie? Cela en arrangerait

plus d'un...

Cela pourrait donner l'envie à certains d'enfin se lancer. Évidemment, il y a la psychanalyse classique sur le divan, ce qu'on voit dans cette pièce, mais, depuis, les psychanalystes ont inventé d'autres méthodes. La psychothérapie psychanalytique, la psychothérapie de groupe, de couple, ou la psychologie en institution, qui ouvre l'accès à des personnes qui n'ont pas l'argent pour consulter en cabinet privé.

"À peu près tous les cinq ans, on prédit la mort de la psychanalyse. Cela me fait toujours un peu rire..."

Susann Heenen-Wolff
Psychologue et autrice de
"La 'véritable' histoire de Sigmund Freud".

Les gens ont-ils davantage besoin d'une analyse quand le monde tourne

mal?

Ce qui a changé ces dernières décennies, c'est qu'à la misère psychique, s'ajoute la misère psychosociale: à savoir le délitement de nos sociétés

au niveau économique, de la solidarité; la perte d'une perspective plus positive de l'avenir aussi... Ces phénomènes s'ajoutent. Mais, en principe, la souffrance de l'être humain est aussi ce qui fait son essence, et il ne faut pas en avoir honte. Nous ne sommes pas des animaux qui fonctionnons à l'instinct: nous nous posons des questions, réfléchissons à la mort... L'existence humaine est difficile et la psychanalyse prend très sérieusement cela en compte.

Que dites-vous à celui qui a peur d'aller consulter?

Il doit avoir des raisons personnelles très importantes qui expliquent qu'il ne va pas consulter. En fonction de ce qu'il a vécu, en fonction de ce qu'il a enfoui, il a peur que tout sorte, que ça le submerge. Mais, vous savez, en psychanalyse, le patient a toujours raison.

A. V.

La "véritable" histoire de Sigmund Freud. De Susann Heenen-Wolff - Tribune Juive

Tribune Juive

4-5 minutes

Faire monter Sigmund Freud sur scène est toujours un pari risqué. Entre le mythe du père de la psychanalyse, la caricature du savant à barbe et divan, et la tentation du cours magistral déguisé en théâtre, le sujet peut vite se figer. *La « véritable » histoire de Sigmund Freud* évite cet écueil avec intelligence : ici, Freud n'est pas une statue, mais un homme — brillant, fragile, ambitieux, traversé de doutes et de contradictions.

Le spectacle adopte la forme d'une confession adressée au public, comme si nous étions invités dans l'intimité du cabinet viennois. Le dispositif est simple, presque dépouillé, mais il sert admirablement le propos : ce sont les mots, la pensée en train de naître, qui occupent l'espace.

Un Freud humain avant d'être un monument

L'une des grandes réussites de la pièce tient à son refus de l'hagiographie. On y découvre un Freud habité par la peur de l'échec, obsédé par la reconnaissance scientifique, parfois autoritaire, souvent visionnaire. L'inventeur de la

psychanalyse apparaît aussi comme un homme de son temps, pris dans les tensions politiques, scientifiques et morales de la fin du XIX^e siècle.

Le spectacle montre comment ses théories — l'inconscient, les rêves, la sexualité infantile — ne sont pas tombées du ciel, mais se sont construites dans le conflit : avec ses pairs, avec ses élèves, avec la société bien-pensante. Freud doute, se trompe, se heurte, mais persiste. Ce cheminement rend la naissance de la psychanalyse profondément dramatique — au sens théâtral du terme.

Une leçon d'histoire qui ne ressemble pas à un cours

Le texte réussit un équilibre rare : il instruit sans jamais peser. Les concepts freudiens surgissent au détour d'anecdotes, de souvenirs, de confrontations. On comprend *comment* Freud a pensé, plutôt que de simplement entendre *ce qu'il a pensé*. Le théâtre devient ainsi un lieu d'incarnation de la pensée.



Christine Delmotte -Weber
Mise en scène

La mise en scène de **Christine Delmotte-Weber**, sobre, (adaptation théâtrale de **Susann Heenen-Wolff**), avec une scénographie de **Renata Gorka** et des lumières de **Jérôme Dejean**, dans une production de la *Compagnie Biloxi 48*, laisse toute la place au jeu des acteurs: **Hélène Theunissen** et **Nicolas Pirson**.

Contrairement à une interprétation unique ou linéaire, ce spectacle repose en effet sur la dynamique entre deux comédiens expérimentés capables de faire vivre en alternance différents personnages, tensions et idées. Plutôt que de poser un unique Freud figé, Hélène Theunissen et Nicolas Pirson incarnent la pensée en mouvement — en explorant successivement des figures historiques, des hypothèses, des moments de doute et d'intensité, rendant ainsi *la psychanalyse tangible et dramatique* devant le public.



Un spectacle sur la liberté de penser

Au-delà de la figure de Freud, la pièce parle de la difficulté d'introduire une idée nouvelle dans un monde qui n'en veut pas. Elle raconte la solitude de celui qui ose affirmer que l'homme n'est pas maître chez lui, que ses pulsions, ses rêves, ses zones d'ombre le gouvernent plus qu'il ne l'admet.

Dans une époque où l'on cherche des réponses rapides et des certitudes rassurantes, ce retour à la complexité de l'âme humaine résonne avec une force particulière. Le spectacle rappelle que penser dérange, que comprendre l'être humain suppose d'accepter sa part d'inconfort — et que c'est peut-être là que commence la véritable liberté.

Une pièce dense, accessible, incarnée, qui réussit à transformer une figure mythique en présence vivante. On en sort avec le sentiment d'avoir rencontré Freud — non pas le portrait accroché dans les manuels, mais l'homme derrière la légende.

Compagnie Biloxi 48

Tribune Juive